

INSULTES RACIALES AU ROYAUME-UNI

MATTHEW LEGGETT
UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

Au Royaume-Uni, comme dans tout autre pays, les termes et les mots utilisés pour qualifier les étrangers abondent. Pas toujours très flatteurs, et parfois même très blessants, ils font partie du langage de tous les jours chez certains. Je propose de vous donner quelques exemples de termes utilisés couramment pour décrire ou insulter les ressortissants des pays du Commonwealth ou les personnes issues de l'immigration vivant en Grande-Bretagne.

Comme pour les différentes nationalités et régions qui constituent le Royaume-Uni, le vocabulaire qui se réfère aux différentes ethnies est très fourni. Si on commence par les immigrants venus des colonies d'Afrique, les formules les plus répandues dès la fin des années 1940 et du début des années 1950, traitent des origines géographiques des nouveaux arrivants. Les premières personnes à la peau de couleur noire à arriver se faisaient appeler *'Jungle Bunny'*, et *'WOG'*. Le premier signifie littéralement « lapin de la jungle », et le deuxième est l'acronyme soit du terme *'Westernized Oriental Gentleman'*, homme de couleur qui aura eu la chance de bénéficier d'une éducation occidentale civilisée, soit l'abréviation de *'golliwog'*, un doudou représentant un personnage noir aux lèvres épaisses et cheveux crépus¹. Tous deux se traduiraient par bamboula.

Comme ce dernier exemple le démontre, les apparences physiques jouent un rôle prééminent dans le choix de termes proférés dans les insultes racistes. Le mot le plus répandu dans ce domaine et le plus offensant, a son équivalent dans beaucoup d'autres langues occidentales : *'nigger'*, une vulgarisation du mot *'negro'*, respectivement 'négro' et nègre en français, et sa dérivation *'nig-nog'*, rime enfantine qui nous rappelle *'golliwog'*, donc référence à la couleur noire de la peau. Petite anecdote : il est intéressant de noter que dans les ghettos noirs des grandes villes américaines, les jeunes noirs ont de plus en plus tendance à s'appeler *'nigger'* entre eux, plutôt que le terme plus traditionnel, *'brother'*, mon frère. Un autre mot dénigrant les personnes noires est *'Sambo'*, à l'origine une référence à un enfant de couple mixte, noir et métissé, mais qui, de nos jours, a le même sens péjoratif que *'nigger'*. Les mots *'darky'* et *'schwartz'*, de l'allemand, ont eux aussi pour origine la couleur de peau foncée de la victime, alors que *'spade'* trouve ses racines dans la couleur pique d'un jeu de cartes.

Tout comme un *'golliwog'*, un *'fuzzywuzzy'* ou un *'brillohead'* a des cheveux crépus². En revanche, il y a le revers de la médaille, dans le sens où les personnes de couleur retournent le compliment, en employant des termes tout aussi crus pour désigner les Blancs, tels que *'whitey'* ou *'honky/honkey'*, *'blanko'*, *'milk vanilla'* et *'lilywhite'*; tous des références à la pâleur de la peau de leurs voisins, le deuxième ayant ses origines aux États-Unis. L'équivalent en français s'approcherait de 'blanc-bec', ou 'sale Blanc'.

Le Raj, la partie indienne de l'Empire britannique, et l'immigration du sous-continent sont un riche filon, ajoutant une longue série d'insultes au lexique injurieux britannique. Le mot qui s'avère être le plus offensant et donc le plus souvent proféré est celui de *'Paki'*. A l'origine on

1 Personnage créé dans les livres pour enfants, écrits par l'auteur américain B. Upton à la fin du XIX^e siècle.

2 Lors des guerres coloniales en Afrique au XIX^e siècle les soldats britanniques employaient ce terme fuzzywuzzy pour parler des guerriers noirs qu'ils combattaient. Brillo pad est le nom d'une marque d'éponges de nettoyage avec une face pour gratter qui ressemblerait aux cheveux crépus.

employait ce mot pour désigner et dénigrer un natif du Pakistan, mais au fur et à mesure des années, il s'applique à toute personne d'origine indienne, pakistanaise, sri-lankaise, bangladaise etc. Nous voyons ici de façon marquée l'effet d'amalgame dans l'insulte internationale. Le mot '*Paki*' et celui de '*Stani*' qui ensemble forment le nom et l'adjectif '*Pakistani*' sont les insultes de prédilection des skinheads fascistes britanniques qui participent à des séances de '*paki-bashing*', la chasse et le 'baston' des Pakistanais (voir le film *This is England*). L'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979 et la résistance des moudjahiddines qu'elle a suscitée, et plus récemment, l'invasion de l'Irak par les États-Unis et leurs alliés ont donné un second souffle à un terme déjà en vogue dans les années 1920: '*raghead*'. Ceci s'explique par le port du turban par les insurgés. En comparant le turban à un '*rag*', un torchon, on réduit celui qui le porte, c'est-à-dire un Musulman ou un Sikh, à un personnage ridicule.

Comme ils le font pour leurs concitoyens celtes,³ les Anglais se servent de prénoms considérés comme les plus courants parmi les hommes du sous-continent, pour s'adresser à eux ou pour en parler. Par exemple, parfois on peut entendre dans un restaurant 'indien', qu'il soit indien, pakistanaise ou bangladaise, ou dans une épicerie de proximité, un client appeler le serveur ou le caissier Gupta, Rajiv Gandhi ou Gunga Din.

Cette tendance à inventer ou à développer des termes d'injure vis-à-vis des habitants des anciennes colonies ne se limite pas aux personnes de couleur, et n'épargne pas les populations qui ont majoritairement la peau blanche. Les Australiens ou *Aussies/Ozzies*, constituent la cible préférée des Britanniques dans ce domaine. Les Britanniques, et en particulier les Anglais, en veulent surtout à leurs cousins des Antipodes à cause de leurs prouesses sportives et les défaites écrasantes qu'ils leur infligent à répétition. Le nom Australien a subi plusieurs mutations, se transformant de façon très subtile en '*Arsesralian*', et son diminutif '*Arsey*', voir *Aussie* et *Ozzy*. Ces mutations nous rapprochent de '*arselass*' et '*arsehole*', trouduc en français. Les Australiens ne parlent jamais d'Anglais mais plutôt de '*Poms*', '*Pommies*' et souvent élargi à '*Pommy bastards*' et participent au '*Pommy bashing*' l'attaque verbale contre l'Anglais qui habite '*Pommyland*' – il existe plusieurs explications de l'origine du terme *POM*: selon la légende, *POM* signifierait '*Prisoner of Mother England*'. L'Australie ayant servi de baignoire britannique pendant plus de cent ans, les Australiens blancs actuels seraient les descendants des bagnards. Ils s'en vengeraient en traitant les Anglais de *POMs* qui avaient infligé le bannissement à leurs ancêtres. Toutefois, ce terme serait lié au fruit, la grenade, *pomegranate* en anglais, la prononciation de ce mot à l'australienne '*pomygrant*' rimant avec immigrant, selon W.S. Ramson, auteur du *Australian National Dictionary* publié en 1988. En 1921, l'auteur australien Henry Lawson expliqua que ce terme prenait son origine dans l'exclamation anglaise, '*Upon my word*', « ma parole », qui se serait transformée en '*pom-me-word*' dans la bouche des *Ozzies*.

Nous allons vous citer le cas de quatre personnes célèbres, dont deux membres éminents de la famille royale, un footballeur anglais international et un ancien entraîneur et commentateur sportif.

Noblesse oblige, commençons par la monarchie, avec l'exemple du Prince Harry, fils du prince héritier, le Prince Charles, suivi de celui de son grand-père paternel, le Prince Philip, Duc d'Edimbourg. À deux reprises, Harry, portant l'uniforme d'un officier de l'armée de terre britannique, s'est illustré par des propos racistes. Le premier incident a lieu à l'aéroport où on voit Harry en train de filmer ses troupes. À un moment donné, il s'arrête devant un jeune homme de type indien, et il le présente: "*Ah, our little Paki friend, Ahmed*", « Tiens, voici notre petit ami Paki, Ahmed ». Le deuxième incident a lieu lors de manœuvres militaires en Chypre. On voit un des jeunes officiers plaisanter en plaçant un voile sur sa tête en guise de camouflage. Ceci suscite la réaction suivante du petit-fils de la Reine: "*Fuck me, you look like a raghead*", « Putain, je t'ai pris pour un métèque », comme nous l'avons vu, *a rag* étant un torchon, donc une référence péjorative au turban porté par les Musulmans et les Sikhs. Ce genre de langage vulgaire et dénigrant s'emploie sans doute

3 Par exemple, Jock désigne un Écossais, Paddy est le prénom de tous les Irlandais et tous les Gallois s'appellent Taffy.

couramment dans le milieu militaire, mais de l'entendre sortir de la bouche d'un prince du royaume dans un film qu'il a filmé lui-même nous fait réfléchir à son attitude envers les minorités ethniques.

Le Prince Philip, Duc d'Edimbourg, époux de la Reine d'Angleterre, est bien connu pour ses gaffes, surtout dans le domaine racial. La liste de ses déclarations maladroitement ou du moins peu sensibles au sujet des différents peuples et cultures qu'il ait pu croiser est considérable. Je n'en citerai que quelques-unes, les plus célèbres, pour vous permettre de vous rendre compte de l'ampleur des insultes qu'il aurait proférées :

Lors d'une visite d'État en Chine en 1986, il s'adressa à un groupe d'étudiants britanniques qui faisaient des études sur place de la manière suivante : *"If you stay here much longer, you'll all be slitty-eyed"*, c'est-à-dire « si vous restez ici trop longtemps, vous aurez tous les yeux bridés », encore une référence stéréotypée aux attributs physiques d'une race. Deux ans plus tard, lors d'une réunion internationale du World Wildlife Fund, dont il est le président, il fit l'observation suivante au sujet de la cuisine cantonaise : *"If it has got four legs and it is not a chair, if it has got two wings and it flies but is not an aeroplane, and if it swims and it is not a submarine, the Cantonese will eat it."* « Si cela a quatre pieds et n'est pas une chaise, si cela a deux ailes et vole, mais n'est pas un avion et si cela nage, mais n'est pas un sous-marin, alors les Cantonais le mangeront ». Ceci implique que les Cantonais seraient tellement primitifs qu'ils mangeraient tout et n'importe quoi. En 1998, en visite royale en Papouasie Nouvelle Guinée, il félicita un jeune touriste qui était parti en trekking à travers le pays de ne pas s'être fait manger par les autochtones : *"You managed not to get eaten, then?"* Comme tout le monde le sait, les Papouans-Néo-Guinéens sont tous des cannibales !

Nous allons maintenant passer au monde du football professionnel et à deux exemples d'insultes de nature raciste. Malgré une campagne lancée il y a une dizaine d'années pour lutter contre le racisme sous toutes ses formes dans les stades, il semblerait qu'il reste encore un long bout de chemin à faire. Si on remonte dans le temps jusqu'au 21 avril 2004, le célèbre ancien entraîneur, recyclé en commentateur, Ron Atkinson, a prononcé une phrase qui a suscité une vraie polémique et qui a abouti à sa démission de la chaîne de télévision ITV, l'équivalent britannique de TF1. Ce soir-là, Atkinson commentait en direct la demi-finale de la Ligue des Champions. À l'issue du match, Atkinson très en colère contre le joueur Marcel Dessailly, porta le jugement suivant sur l'international français d'origine ghanéenne qui aurait fait une piètre prestation lors du match : *"he is what is known in some schools as a fucking lazy thick nigger"*, « voilà ce que certains appelleraient un putain de fainéant de nègre stupide ». Bien qu'on eût fini d'émettre le match sur ITV au Royaume-Uni, on n'avait pas encore coupé le micro sur plusieurs chaînes au Moyen Orient et les propos d'Atkinson firent vite le tour du monde et l'intéressé fut mis à la porte. Il essaya de s'excuser, prétendant qu'il s'agissait d'une déclaration malencontreuse, tout en se défendant d'avoir été le premier entraîneur de l'histoire du football anglais à avoir sélectionné des joueurs de couleur à la fin des années 1970. Ceci est vrai, toutefois, il est désolant de constater que certaines opinions ne changent pas et qu'à des moments de vive émotion, de vieux réflexes injurieux resurgissent.

Le cas de Ledley King, sélectionné une vingtaine de fois dans l'équipe d'Angleterre, est encore plus récent et révélateur. Tard dans la nuit du samedi 9 mai 2008, King aurait voulu pénétrer dans une boîte de nuit sélecte avec des amis. Il se serait fait refuser l'entrée par un videur de type moyen-oriental, à cause de son état d'ivresse avancée. King, lui-même noir, se mit à insulter le videur comparant son salaire de star à celui d'un petit videur de rien. Lorsqu'on ne le laissa pas entrer une seconde fois, King aurait haussé le ton, en menaçant le videur avant de le traiter de *"Fat Paki bastard"*, « espèce de salaud de gros bougnoule », puis il l'aurait frappé. Les médias tabloïds ne se sont pas privés du plaisir d'exposer cette affaire à la une, soulignant l'utilisation du mot *Paki*, qui, comme nous l'avons vu, est sûrement la pire des insultes, avec *'nigger'* qu'on puisse proférer à l'égard d'une personne de couleur. King fut interpellé par la police et passa la nuit en garde à vue. Encore une fois, nous avons ici la preuve de quelqu'un qui a recours à de la terminologie haineuse sous l'emprise de l'alcool, qui de plus est un homme noir abusant verbalement et physiquement d'un homme de type

méditerranéen. Dans les deux cas de figure, les termes d'insulte employés sont de nature raciste et sortent des tripes de celui qui les profère, montrant qu'au fond de ces personnes il existe une sorte de racisme de base dormant, mais qui peut sortir à tout moment de stress ou de colère.

Les citations du Prince Philip peuvent nous paraître presque risibles, tellement elles sont grossières, cependant elles sont très révélatrices d'une certaine attitude condescendante et suffisante à l'égard de peuples et de cultures dites inférieures auparavant. On pourrait simplement conclure que le Prince d'Edimbourg est resté imperméable à la notion d'égalité des peuples ou du moins du politiquement correct et qu'il représente les valeurs d'une autre génération. Toutefois, le fait est qu'il persiste à avancer des propos aussi irrespectueux et que son petit-fils semble s'amuser en reprenant les mêmes notions raciales stéréotypées d'antan. Cela ne fait que perpétuer ces insultes et les attitudes racistes qui les nourrissent. Celles-ci rapetissent leur cible et cherchent à renforcer la position supérieure et dominante de celui qui les prononce. Comme nous l'avons vu, ces insultes sont employées dans la vie courante par une grande minorité de personnes et sont répétées par d'autres personnalités vedettes issues de la classe moyenne, telles que Ron Atkinson et Ledley King. On ressent un grand malaise en entendant de tels termes sortir de la bouche des « icônes » modernes qui influencent tant la population, surtout les jeunes. Ceci nous amène à tirer une première conclusion : le lexique de l'insulte raciale est très fourni et celle-ci n'est pas prête à disparaître de la société britannique tant que des « icônes » et des gens ordinaires continuent d'en abuser.

Tous ces termes remontent à l'origine, à une époque lointaine de l'histoire impériale du Royaume-Uni. À son apogée, l'Empire s'étendait en termes géographiques, sur un cinquième de la surface de la Terre et un quart de la population mondiale vivait sous l'autorité impériale britannique. De nos jours, le Royaume-Uni se définit comme un pays démocratique moderne, cosmopolite et multiculturel, où toutes les ethnies et toutes les fois religieuses cohabiteraient paisiblement dans la tolérance et l'ouverture d'esprit. Toutefois, le racisme et la stupidité existent toujours, mais on aurait pu espérer qu'elle se limiterait à une minorité de gens mal éduqués ou peu instruits. En effet, certaines sections de la société ne semblent pas avoir évolué du tout et ont même gardé les attitudes et la condescendance d'antan.

Évidemment, les insultes et termes péjoratifs anglais existent pour quasiment tous les pays et peuples, mais nous voulions vous parler de certains cas précis. D'ailleurs nous désirons finir en beauté en vous citant quelques exemples de phrases et de signes d'amour exprimés envers vous, les Français grâce à la réputation dont vous autres Français jouissez depuis plusieurs siècles. Prenons d'abord le plus récurrent des thèmes : le sexe et la déviance sexuelle dont vous souffrez. En effet, les mots '*French*' et '*France*' apparaissent dans une liste impressionnante d'activités et de jouets sexuels parfois pervers. Par exemple, le verbe '*to French*' signifie pratiquer une fellation, tout comme les noms '*the French art*', '*French culture*' et '*French tricks*'. De la même manière, il existe plusieurs variantes pour la fameuse capote anglaise et ses proches, allant de la classique '*French letter*' ou '*Frenchie*', à '*frog*', '*the French safe*', et '*French tickler*', la capote fantaisie. En poussant plus loin dans la perception de la débauche et de l'obsession sexuelle des Français aux yeux des Anglo-Saxons, la syphilis se nomme '*the French disease*', la maladie française, avec les versions diverses suivantes : '*the Frenchman*', '*French goods*', '*French marbles*', '*French measles*', '*French gout*', '*French pig*' et '*French pox*'. Bien sûr, comme nous l'avons vu avec les préservatifs, le mot '*frog*' ainsi que '*frog eater*' et '*froggie*' se disent au sujet des habitants de l'Hexagone. Il est pourtant intéressant d'apprendre que lors du XVII^e siècle, ce titre de noblesse était réservé aux Hollandais, les grands rivaux commerciaux et impériaux de l'Angleterre à l'époque. Ce ne fut que lorsque la France devint l'ennemie publique numéro un de l'Albion, que les sujets de sa Gracieuse Majesté britannique se mirent à traiter leurs voisins d'Outre-manche de la sorte. Vive l'Entente Cordiale ! Les épithètes anglais pour dénoncer, ridiculiser, rapetisser les '*Froggies*' n'ont jamais manqué tout comme les répliques en français et nous pourrions développer cette thématique beaucoup plus, mais il suffit de constater qu'il existe un véritable '*love-hate relationship*' entre les deux pays. Pour en savoir plus sur l'histoire de ce

fabuleux rapport amour-haine, nous vous recommandons l'excellent ouvrage rédigé par un couple d'universitaires franco-anglais, Robert et Isabelle Tombs, intitulé "*That Sweet Enemy*", « Cette Exquise Ennemie ».